

# au Nautic de Paris »

Le retour du Nautic de Paris au Bourget fait débat dans la profession ! Nous avons demandé à Yann Masselot, l'une des têtes pensantes du Groupe Bénéteau, ce qu'il pensait du salon, de la date et du lieu.

## Le Groupe Bénéteau réalise le gros de son chiffre à l'export, pourquoi vouloir à tout prix le retour d'un salon nautique parisien ?

Pour être fort à l'étranger, il faut d'abord être fort chez nous, sur notre marché domestique qui reste, soit dit en passant, le premier marché nautique en Europe. Et l'Île-de-France est le cœur battant de ce marché, c'est là que vit la clientèle la plus aisée et aussi parfois la plus passionnée. Car on parle des Parisiens, il faut se rappeler qu'ils viennent pour la plupart de province et qu'ils ont souvent une résidence secondaire en bord de mer... Quand le Nautic s'est arrêté, on s'est aperçus qu'on savait encore toucher la clientèle des grands bateaux, à Cannes et ailleurs, mais pas celle de moins de 12 m, en voile comme en moteur d'ailleurs. D'autant que ces salons ne sont pas seulement des vitrines, ce sont des temps forts de rencontres et de ventes. Notre industrie ne peut pas en faire l'économie aujourd'hui.

## Pourquoi garder cette date hivernale, tout en changeant de lieu ?

A l'époque, cette date n'avait pas été choisie par hasard ! Il faut faire un lien entre les salons de la rentrée et ceux du printemps, ne pas rompre le contact. A la rentrée, les gens peuvent découvrir et visiter des bateaux, mais c'est souvent en hiver qu'ils signent et c'est justement le moment où les chantiers ont besoin de visibilité sur leur plan de charge industriel. Il reste un beau salon d'hiver en Europe, le Boot Düsseldorf, mais

nous voyons bien qu'il est très difficile d'y faire venir la clientèle française... Quant au Parc des expositions du Bourget, c'est un site récemment restauré, bien desservi, à 20 mn de Paris en RER et à deux pas de l'aéroport de Roissy. Je ne vois pas forcément ce choix comme un risque, mais aussi comme une opportunité d'attirer des provinciaux et des étrangers qui peuvent combiner nautisme et tourisme à deux semaines de Noël.

## Combien de bateaux va exposer le Groupe Bénéteau au Nautic de Paris ?

Une trentaine de bateaux, parmi lesquels huit monocoques et deux catamarans de croisière



– un Lagoon et un Excess. Nos quatre marques de voile seront donc bien présentes, ainsi que cinq marques de moteur. Exposer des multicoques est un signe fort que nous voulons envoyer, car nous n'en apportons plus à la porte de Versailles, et il n'y en avait qu'un au dernier Boot Düsseldorf, l'Excess 11. Et nous ne sommes pas le seul constructeur à jouer le jeu. Aujourd'hui, ce sont surtout les équipementiers, les voileries, les prestataires de service qu'il faut convaincre pour que le Nautic redevienne le grand rendez-vous de toute la filière. Mais on va y arriver ! Les dates, du 26 au 30 novembre, viennent d'être confirmées par la FIN. A nous maintenant de faire le job !



▲ Le salon retrouvera-t-il au Bourget son lustre d'antan, quand il s'installait porte de Versailles ? L'histoire le dira, mais en tout cas le Groupe Bénéteau entend bien jouer le jeu.

## ► ASSOCIATION

# National Cornish Crabber

L'Association française des propriétaires de Cornish Crabber organise, avec le Yacht-club de Saint-Briac-sur-Mer, son National les 11 et 12 août prochains. Basé en Bretagne Nord depuis 1998, l'AFCC rassemble 128 membres et 49 unités naviguant pour la plupart le long de la côte d'Émeraude. Une flottille composée pour l'essentiel de Shrimper 19, mais aussi de deux magnifiques Pilot Cutter 30, de plusieurs Crabber 22, 24 et 26, ainsi que des Shrimper 17 et 21. Ensemble, ils participent tout au long de l'année à une vingtaine de manifestations, rallyes nautiques ou croisières dans l'archipel tout proche de Chausey, mais aussi à nombre de régates (Cornish&Green, Classic Day, Coupe Swiss Life, etc.). Rappelons que ces voiliers sont inspirés des bateaux de pêche britanniques du XIX<sup>e</sup> siècle. Des unités particulièrement plaisantes à voir évoluer en flottille et facilement identifiables avec leur gréement houari et leurs voiles flamboyantes. Rens. : [www.afcc.fr](http://www.afcc.fr).



▲ Shrimper 19 et autres Pilot Cutter britanniques débarquent à Saint-Briac le 11 août.